

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban. — Toulouse, etc.

CAHORS				ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	(Arrivée).
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 ^h 1 ^m soir.	Midi 55	2 ^h 37 ^s s.	3 ^h 52 ^s s.	4 ^h 18 ^s s.	5 ^h 17 ^s s.	8 ^h 10 ^s s.	5 ^h 47 ^s s.	4 ^h 38 ^m s.	12 ^h 37 ^s s.	11 ^h » s.	1 ^h » s.	10 ^h 35 ^s s.	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47	5 50 soir.	7 40	9 47	10 15		4 39 m.	11 30	2 49 s.	6 48	5 25 s.	7 45	4 40 s.	8 30	9 50

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 28 Novembre.

NOUVELLES POLITIQUES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 26 novembre.

La date du Congrès

M. de Mackau. — On prête au gouvernement l'intention de hâter la convocation du Congrès. Il ne faut pas que cette convocation ait lieu avant qu'on ait pourvu au remplacement des députés invalidés du Tarn-et-Garonne. Que compte faire le gouvernement ?

M. Brisson. — Les électeurs du Tarn-et-Garonne seront convoqués pour le 20 décembre. Quant à la date du Congrès, le gouvernement n'a pris aucune résolution.

M. de Mackau. — La loi exige que les conseils municipaux soient complétés pour les élections municipales. A plus forte raison le Congrès doit-il être complet pour l'élection du président de la République. (Très bien !)

Les marchés de la Guerre

M. René Brice. — Les faits que je me propose de dénoncer sont à la veille de se reproduire. Il est temps d'y mettre un terme.

Au commencement de 1885, des navires chargés de produits étrangers sont entrés dans nos ports de l'Ouest, pour le compte des fournisseurs de l'armée. Interrogé sur ces faits, M. le ministre de la guerre avait promis d'empêcher leur renouvellement ; cependant, au mois d'août dernier, le ministre de la marine a passé de nombreux marchés stipulant que le blé devrait venir d'Amérique.

Au moment où l'agriculture souffre, ces adjudications sont un scandale qui indignent les populations rurales. (Très bien !)

C'est lorsque la Chambre vote des droits protecteurs, que les administrations de la guerre et de la marine semblent vouloir donner à l'agriculture le coup de grâce. (Applaudissements.)

Les administrations se retranchent derrière une question d'économie, alors que l'économie n'est nullement précisée, notamment en ce qui concerne les avoines.

Mais dût-on payer un peu plus cher, ce léger sacrifice serait largement compensé par les intérêts du pays. (Très bien !)

Il faut donc que l'administration exclue des adjudications les produits étrangers.

Il faut aussi que les cultivateurs français soient mis en mesure de prendre part à l'adjudication, sans passer sous les fourches caudines des grands entrepreneurs.

Si la majorité ne sait pas adopter une politique de sage protection, elle détachera d'elle les populations rurales et devra porter le deuil de la République. (Applaudissements à droite.)

M. Cavaignac, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. — L'administration s'efforce de concilier les intérêts du Trésor avec ceux de la production nationale. Mais en excluant les produits étrangers, on arriverait à une augmentation du budget.

En outre, il y a parfois des difficultés à reconnaître la provenance des produits. (Rires. Aux voix !)

L'ordre du jour, pur et simple, est repoussé par 399 voix contre 127, sur 526 votants.

M. Cavaignac. — Le gouvernement se rallie à l'ordre du jour de MM. Laur et Thiesse ainsi conçu :

« La Chambre, convaincue de la nécessité de réserver à l'agriculture nationale les fournitures de l'Etat, considérant en outre les propositions présentées au nom de la commission d'initiative ayant pour objet de réglementer les achats, passe à l'ordre du jour. »

M. René Brice. — L'ordre du jour de MM. Laur et Thiesse est un moyen d'inviter les ministres de la guerre et de la marine à continuer les errements. Je demande le vote de l'ordre du jour que j'ai déposé.

L'amendement de M. Laur est adopté.
L'ensemble est ensuite adopté par 355 voix contre 200.

La Commission des crédits et la presse.

La presse tout entière s'occupe de la commission des crédits.

Les journaux d'extrême gauche se montrent très satisfaits des choix des bureaux et de la signification de ces choix.

L'Intransigeant triomphe bruyamment :

Tu l'as voulu, Georges Brisson ! On t'avait bien prévenu que le Tonkin t'emporterait comme il en a emporté tant d'autres. Les Pavillons Noirs sont décidément des hommes à ménager avec soin. Ils nous ont déjà débarrassés de Ferry, et ils sont en train de nous délivrer de son élève et successeur.

Le XIX^e siècle constate avec douleur l'alliance de l'extrême gauche avec la droite :

Nous apprécierons demain la portée de ce vote. Mais il faut considérer que le choix des commissaires, dont la plupart ont été élus par l'alliance radical-socialiste, ne fait pas préjuger d'une façon certaine l'opinion de la Chambre. Les commissaires n'entendent pas tous, d'ailleurs, de même, le sens du mot « évacuation ». M. Rochefort est seul à demander que l'on fasse évacuer le Tonkin sur-le-champ, « en cinq minutes » peut-être !

Le Voltaire dit de même :

La coalition de droite et d'extrême gauche s'est reformée dans les bureaux de la Chambre.

Presque partout, des listes de coalition avaient été préparées. Le gouvernement a été mis en minorité, grâce à la droite. Tel est le point capital de la journée d'hier, dans laquelle la concentration républicaine a reçu une grave atteinte.

Il est à présumer que le vote des bureaux ne correspond pas exactement aux sentiments de la Chambre sur la question du Tonkin. La minorité conservatrice n'est pas plus disposée que la minorité d'extrême gauche à prendre la responsabilité d'une recule dans l'extrême Orient. Mais cette première manifestation est de nature à troubler le pays, à l'inquiéter profondément sur le règlement des affaires coloniales comme sur l'avenir de notre politique intérieure.

La journée a été mauvaise pour la France et pour la République.

La République française s'indigne aussi de l'alliance des droites et de l'extrême gauche :

Le résultat est aussi propre à nous édifier sur la sincérité des sentiments de concorde affichés par l'extrême gauche qu'il est navrant pour notre patriotisme. Il y a bien peu de jours que l'orateur le plus en vue, sinon le plus écouté, de l'extrême gau-

che signalait, comme le danger à éviter à tout prix une intervention décisive de la droite dans les dissentiments des républicains et réclamait l'union compacte de tous autour d'un même drapeau pour tenir tête à la contre-révolution. Ce n'est qu'avant-hier que M. Laguerre lançait à un de nos amis comme une injure l'imputation d'être entré en relations avec la droite.

L'Intransigeant. — Nous savons, de source sûre et nous affirmons sans craindre aucun démenti :

1° Que M. Brisson a eu connaissance, jeudi soir, d'une dépêche chiffrée annonçant qu'une formidable insurrection vient d'éclater dans les provinces septentrionales de l'Annam et se propage rapidement vers Hué, de façon à nous rendre la situation intenable d'ici à très peu de jours ;

2° Que le susdit M. Brisson comprenant sans trop de peine toute la gravité d'une pareille révélation au moment où la Chambre est appelée à statuer sur les crédits du Tonkin, a fortement insisté pour que cette dépêche ne fût pas livrée au public, et surtout pour qu'il n'en fût pas donné connaissance à M. de Freycinet.

Nous engageons vivement le ministre des affaires étrangères à se procurer le texte de la dépêche en question ; avec un peu d'insistance et d'énergie, il obtiendra qu'elle lui soit montrée, et sans doute il estimera qu'il est impossible de la dissimuler plus longtemps à la Chambre.

Un candidat à la présidence.

Une candidature à la présidence de la République est mise en avant par l'Union républicaine du Sénat et par environ cent vingt membres républicains : celle de M. Anatole de La Forge, qui n'a pas été consulté encore, mais dont la personnalité est tenue en grande estime dans le Parlement.

Rappel du général de Courcy.

La Patrie affirme de la manière la plus formelle que le général de Courcy va être immédiatement rappelé, parce qu'il a montré qu'il n'avait aucun plan, ni aucune vue arrêtée.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

4

LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA

FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

II

L'HOMME MYSTÉRIEUX.

— Très-bien. Mais dans quels rangs vas-tu t'engager ?

— Je n'en sais rien.

— Comment, tu n'en sais rien ?

— Mais non. Une guerre civile entre des gens que je ne connais pas ! Pense un peu ! je me suis promis d'étudier sur les lieux et de juger en connaissance de cause. A propos, tu vas t'engager dans l'armée confédérée, toi ?

— Oui, Philippe, car là seulement est la justice et le bon droit.

— Eh bien, moi aussi alors...

Au moment où M. de Montjoie faisait cette réponse, on entendit de bruyants éclats de rire à l'avant du vaisseau. Les deux amis tournèrent la tête et aperçurent un être bizarrement accouré, qui tenait entre ses bras deux petits chiens, un perroquet et un singe de l'espèce dite onistiti. Cet

individu portait toute sa barbe ; il était de haute taille et paraissait appartenir aux dernières classes de la société.

Il voyageait dans les secondes classes et venait d'obtenir du capitaine la permission de passer quelques heures dans les premières pour amuser la société. On n'avait pas voulu refuser à ce pauvre diable le moyen de récolter quelques pièces de monnaie.

Un observateur attentif se serait vite aperçu que sous ses vêtements sordides, cet homme jouait un rôle. Son œil bleu, clair et intelligent, lançait par instants des lueurs étranges qui illuminaient tout le visage et lui donnaient une haute expression de volonté.

Seul dans toute l'assistance, Robert remarqua le regard de ce pauvre diable.

— Oh ! oh ! murmura-t-il, est-ce qu'il y aurait un mystère sous roche ?

Nous nous trompons en disant que Robert fut seul. Cette dame américaine, que le commissaire du bord avait dit s'appeler madame Bradfort, pâlit beaucoup en voyant le bateleur. Elle était debout, appuyée à la porte du salon, pour résister aux coups de roulis ; elle dut se retenir à la poignée de cuivre de cette porte, afin de ne pas tomber, tant la secousse fut violente.

Robert Cavalié s'aperçut de ce petit drame intime qui se jouait sous ses yeux, et se promit de découvrir la vérité, quelle qu'elle fût.

Cependant, l'homme avait commencé ses exercices, ou plutôt les exercices de ses bêtes. Le perroquet chantait les premières mesures de la *Marseillaise* et disait d'une voix très nette : « Vive la France ! » Evidemment, ce perroquet avait dû

naître sous le soleil des Gaules !

Quant aux singes et aux petits chiens, ils conquirent tous les suffrages. Bref, l'homme fit une jolie collecte de gros sous, et on lui demanda de revenir, dans la seconde partie de la soirée.

Il passait devant les voyageurs tenant une sorte d'écuelle en étau, et chacun y laissait tomber son offrande. Robert ne perdait pas des yeux madame Bradfort : il remarqua qu'elle glissait un papier dans la sèbille. Au reste, une légère contraction du front prouvait que si l'homme était reconnu, il le savait déjà.

Lui, Robert, résolut de pousser l'aventure jusqu'au bout. Il prit dans son portefeuille un billet de mille francs, le plia en quatre et le laissa tomber au milieu des pièces de monnaie.

L'homme feignit de n'avoir rien vu, et s'éloigna lentement.

Toute la journée s'écoula sans que Robert pût détacher son esprit de ce mystérieux passager. Lui-même ne se rendait pas un compte bien exact du sentiment qui lui avait fait jeter du premier coup cinquante louis à un inconnu.

Naturellement Philippe ne se doutait de rien. L'insouciant Montjoie, sans avoir un esprit léger n'aurait pas à se préoccuper outre mesure de ce qu'il appelait pompeusement « les circonstances ambiantes de la vie humaine ».

Le soir, après le dîner, Robert monta de nouveau sur le pont. La nuit était merveilleusement belle pour la saison : à peine un vent très-frais, à une époque où les rafales de mars ne se font pas faute de balayer le pont des navires.

Robert Cavalié se promenait de long en large sous la dunette, quand il sentit qu'on lui frappait

sur l'épaule.

Il se retourna. L'homme aux animaux savants était devant lui.

— C'est vous, monsieur, lui dit ce dernier en bon français, sans accent, mais à voix très-basse, c'est vous qui m'avez donné ce matin un billet de banque de 1,000 francs ?

— Oui, c'est moi.

— Je vous le rapporte.

— Pourquoi ?

— Parce que vous avez dû vous tromper. On ne donne pas ainsi un billet de banque à un... à un bateleur.

— Vraiment ?

Robert le regarda en face, puis baissant encore la voix :

— Vous n'êtes pas un bateleur, dit-il. S'il faut que vous soyez déguisé, faites attention, car d'autres que moi pourraient tout découvrir.

Et sans attendre la réponse, il s'éloigna.

Il était allé s'accouder sur le parapet du vaisseau, qui tanguait fortement, quand il entendit un bruit de voix dans la salle de lecture. Le soir, la salle de lecture se changeait en club. On y jouait. Robert entra pour assister à la fin d'une partie. M. Bradfort perdait beaucoup d'argent ; il était livide, et de grosses gouttes de sueur perlaient à son front.

— Combien avez-vous donc perdu ce soir ? demanda au Yankee l'un de ses compatriotes.

— Vingt... mille... dollars, articula Bradfort d'une voix sifflante.

Cent mille francs ! pensa Robert.

— Bah ! consolez-vous, reprit le premier interlocuteur, vous gagnez tellement d'argent dans

LA MORT DU ROI D'ESPAGNE

Les derniers moments. — Voici quelques détails sur les derniers moments du roi Alphonse.

Le roi ayant eu, vers les quatre heures du matin, une nouvelle syncope, un évêque lui donna l'extrême-onction.

Le roi ordonna ensuite qu'on allât chercher ses filles, qui n'étaient pas au palais; mais il était mort lorsqu'elles y arrivèrent.

Les attaques d'étouffement se sont succédé jusqu'à neuf heures. Le roi, sentant approcher sa fin, disait à voix basse : « Quel conflit ! quel conflit ! »

Il a expiré à neuf heures un quart, sans agitation, dans les bras de la reine, en présence de la reine Isabelle, de ses sœurs, du duc et de la duchesse de Montpensier.

La reine fut emportée évanouie hors de la chambre mortuaire.

Sa Majesté avait reçu les sacrements de l'Eglise, de la main de Mgr Benavides, cardinal, primat-archevêque de Tolède.

Les funérailles. — Le corps du roi a été embaumé aujourd'hui. Il sera transporté à Madrid et exosé jusqu'à lundi dans une chapelle ardente.

La reine Christine restera au Pardo jusqu'à ce que l'on ait porté le corps du roi à Madrid.

Les funérailles auront lieu la semaine prochaine, à l'Escorial.

Le deuil public. — Les édifices publics ont arboré le drapeau noir.

La *Gazette officielle* va publier un numéro spécial pour annoncer la mort du roi.

Beaucoup de magasins sont fermés.

Tous les théâtres sont relâchés.

Alphonse XII est mort à l'âge de 28 ans à peine. La Révolution de 1868, en renversant sa mère la reine Isabelle, l'avait obligé à s'ex-patrier. Il fit ses études successivement à Paris, en Angleterre et à Vienne en Autriche.

En 1874, il monta sur le trône d'Espagne, il n'avait encore que dix-sept ans.

L'infante proclamée reine. — L'infante Marie-Christine a été proclamée reine d'Espagne et la reine Christine régente.

Le ministère a donné sa démission.

M. Sagasta formera le nouveau Cabinet, composé de libéraux.

Le général Martinez Campos prendra le commandement de l'armée du Nord.

Madrid, 27 novembre.

La tranquillité, jusqu'à présent, est complète dans le royaume entier. De grandes précautions militaires sont prises dans les provinces carlistes. Dans un conseil des ministres, présidé hier soir par M. Canovas del Castillo, il a été décidé que M. Canovas retournerait, cette après-midi, au Pardo, pour retirer la démission du cabinet et conseiller à la reine de confier au futur gouver-

nement le soin de convoquer les Cortès, de présider les funérailles, de faire une levée de 60,000 hommes de la première réserve de l'armée, enfin, de prendre toutes les mesures indispensables au maintien de l'ordre et dans l'intérêt de la régence de la reine Christine.

On mande de Madrid que tous les soldats en congé ont reçu l'ordre de rejoindre leur corps.

Don Carlos. — Le bruit court que Don Carlos a quitté Venise.

Hendaye, 26 novembre.

Une insurrection est prête à éclater. Des bandes de carlistes vont se former; elles n'attendent plus que le mot d'ordre de Don Carlos et l'arrivée de leurs chefs.

Le Journal des Débats. — Cette mort va laisser l'Espagne dans une situation critique. C'est à peine si le conflit avec l'Allemagne est terminé par la médiation du pape, et d'autre part, les carlistes, dans le nord, les républicains, dans le midi, s'organisent et s'agitent depuis quelques semaines, comme s'ils avaient prévu la fin prochaine du roi.

Les minorités des souverains en Espagne ont toujours été très agitées, quand elles n'ont pas donné lieu aux accidents les plus imprévus; et jamais, d'ailleurs, la situation politique n'a été aussi confuse qu'elle l'est en ce moment de l'autre côté des Pyrénées.

La République française dit qu'Alphonse XII paraît devoir emporter avec lui dans la tombe les dernières chances de la monarchie en Espagne.

Le Voltaire. — L'avènement d'une deuxième République en Espagne ne paraît pas douteux.

Le Figaro. — En perdant son roi, l'Espagne perd la paix pour longtemps.

Mort du maréchal Serrano. — Le maréchal Serrano, duc de la Torre, est mort jeudi matin, à 11 heures 45.

Né en 1810, il se signala pendant les guerres civiles qui suivirent la mort de Ferdinand VII et fut nommé général de division par la reine Marie-Christine, à l'âge de 30 ans.

En 1873, après l'abdication du roi Amédée et la proclamation de la République, il se tint à l'écart. Mais en 1874, après le coup d'Etat du général Pavia, il fut de nouveau chargé du pouvoir exécutif.

Un nouveau prononciamento appela Alphonse XII sur le trône. Le maréchal Serrano s'éloigna sans protester, et passa quelques années en France. Puis, il rentra à Madrid où il reprit sa place au Sénat.

Depuis lors, il continua à tenir une grande place près du gouvernement, mais sans jouer de rôle actif.

La santé de l'empereur d'Allemagne. — On télégraphie de Berlin :

La santé de l'empereur Guillaume est très compromise. Chaque jour, les craintes de l'entourage impérial augmentent.

Guillaume ne sort plus et, depuis quelques temps on a remarqué que ses facultés intellectuel-

les avaient baissé considérablement. Il est sujet à de fréquentes syncopes.

On ne se fait plus d'illusions à la cour de Berlin, et, d'un moment à l'autre, on peut s'attendre à recevoir la nouvelle de la mort du vieil Empereur. Son état est tellement grave que, contrairement à l'usage, l'empereur Guillaume n'assistera pas, cette année, aux chasses de la cour. C'est le prince impérial qui le remplacera.

LA GUERRE EN ORIENT

Sofia, 27 novembre.

Les Bulgares sont entrés, hier, en Serbie. Le gros de l'armée bulgare s'est avancé dans la plaine jusqu'à cinq kilomètres environ de Pirot. Les Serbes avaient évacué depuis la veille les positions de Goindol au centre.

Dans la matinée, les Serbes avaient concentré devant Pirot et sur les hauteurs dominant la ville plusieurs batteries et la plus grande partie de leurs forces. La bataille a commencé à quatre heures. La défense des Serbes a été acharnée. Vers six heures, les Bulgares ont emporté les positions de gauches. La nuit a mis fin au combat.

Semlin, 27 novembre.

Les ministres partiront cette après-midi pour Nisch, où doit avoir lieu un conseil extraordinaire. On décidera, dans ce conseil, si on continuera ou non une lutte à outrance.

Fin des hostilités. — En réponse à la note des représentants des puissances, invitant le gouvernement Serbe à mettre fin à une lutte fratricide, M. Garachanine, ministre des affaires étrangères de Serbie, les a informés que le roi Milan venait de donner l'ordre de cesser les hostilités, et que les commandants des divers corps de troupes royales avaient fait connaître cette décision aux commandants bulgares qui se trouvent vis-à-vis d'eux.

La note de M. Garachanine est datée d'aujourd'hui.

En présence de cet ordre du roi Milan de cesser les hostilités, on peut considérer comme terminée la guerre entre les Serbes et les Bulgares. Il faut cependant savoir quels résultats produira l'ordre du gouvernement Serbe.

Mouvement préfectoral. — Le mouvement préfectoral, en préparation, ne sera soumis que samedi à la signature de M. Grévy.

- Ce mouvement comprendrait :
- M. Rivaud, préfet de la Charente, nommé préfet du Calvados;
 - M. Allain-Targé, préfet de la Sarthe, nommé préfet de l'Aisne;
 - M. Reybell, préfet de la Haute-Loire, nommé préfet de la Sarthe;
 - M. Duclaud, préfet de l'Ardèche, et M. Huot, préfet des Basses-Alpes, sont mis en disponibilité.
- Les préfets de la Corse et des Hautes-Alpes sont déplacés.

pancarte collée au fond du salon, sur laquelle étaient écrites ces lignes :

Messieurs les voyageurs sont priés de ne pas parler politique.

Le groupe menaçant se dispersa comme il s'était rassemblé. Une des vertus de cette forte race américaine, c'est le respect de la règle. La loi pour elle est sacrée.

Or, depuis six mois, on avait été obligé à bord des steamers d'interdire toute discussion politique. à la suite des deux meurtres commis, l'un par un homme du Nord, l'autre par un homme du Sud.

A cette époque, les passions étaient surexcitées au delà de toute expression. Les hommes du Nord, ou fédéraux ou abolitionnistes, car on les appelait de ces trois noms, et les hommes du sud, ou confédérés, ou sécessionnistes, n'attendaient jamais qu'une occasion de se précipiter les uns sur les autres.

Le mot « esclavagiste », jeté par les premiers à la face des seconds constituait une injure mortelle; car les confédérés se battaient, non pour cette institution honteuse de l'esclavage, mais pour leur liberté.

Il faisait nuit sombre, Robert et Philippe étaient remontés sur le pont, et suivis, malgré tout, de l'estime de leurs ennemis, qui n'avaient cessé d'admirer l'énergie de leur attitude.

Derrière un mât le bateleur se tenait debout. Alors seulement les jeunes gens se rappelèrent qu'il avait disparu depuis le commencement de la scène. Silencieusement, il prit leurs mains et les serra.

— Vous m'avez sauvé, messieurs, murmura-t-il, mais ce n'est pas tout. Veuillez me suivre.

L'affaire Mariotti. — MM. Brouardel, Descouts et Motet, médecins légistes commis pour examiner l'état mental de Mariotti, qui a tiré sur le ministre des affaires étrangères, ont constaté, après un mois d'observation, qu'il était un fou dangereux et ont conclu à son internement provisoire dans une maison de santé.

En conséquence, M. Benoist, juge d'instruction, a rendu une ordonnance de non-lieu.

Les renseignements recueillis par l'instruction seraient, assure-t-on, moins favorables à la fille de Mariotti qu'on ne l'avait supposé tout d'abord.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

La *Dépêche* de ce matin dit que M. Graux, préfet du Lot, ne sera pas nommé dans la Charente, ainsi que plusieurs journaux l'ont annoncé.

M. Bargeton, préfet de la Dordogne, serait nommé préfet de la Haute-Garonne.

Postes et Télégraphes. — Par arrêté, en date du 24 novembre, M. le ministre des postes et des télégraphes a nommé receveuse à Lalbenque Mme veuve de Noyal, receveuse à Loulay (Charente-Inférieure), en remplacement de Mme veuve Planoles, appelée à Buzet (Lot-et-Garonne).

Baccalauréat. — Viennent d'être reçus au baccalauréat ès-lettres, pour la première partie, les élèves de rhétorique de l'établissement libre des Petit-Carmes, dont les noms suivent : MM. Bessières Edmond, Labrunie Abel, avec mention, de St-Chamarand Eugène.

A été également reçu, pour la seconde partie, M. Mazuc Paul, élève de philosophie, avec mention.

Le classement des officiers. — C'est le 15 décembre prochain que les commandants en chef de corps d'armée se réuniront à Paris pour procéder au classement des officiers de diverses armes.

Les séances se prolongeront jusqu'aux fêtes de Noël. Elles seront reprises, s'il y a lieu, vers le 10 janvier prochain.

Administration des tabacs. — Un concours sera ouvert au commencement de l'année 1886 pour le recrutement des commis de culture.

Les anciens sous-officiers âgés de moins de 30 ans et ayant accompli la période ordinaire qui représente 5 ans de service militaire qui auraient l'intention de s'y présenter, trouveront auprès de M. le Directeur de la culture et des magasins des tabacs en feuilles, à Cahors, tous les renseignements relatifs aux conditions du

Robert et Philippe se consultèrent du regard.

— Marchez, monsieur, répondit le premier, nous vous suivons.

Les trois hommes s'engagèrent dans la partie du vaisseau, où étaient placées les cabines des passagers de la seconde classe. Le bateleur ouvrit la porte d'une de ces cabines et s'effaça pour y laisser pénétrer ses compagnons.

Puis, quand ils furent seuls, il versa un peu d'eau dans une cuvette et se lava le visage avec une éponge. Aussitôt la barbe collée au menton se détacha. La moustache et l'impériale restèrent seulement; Robert et le baron ne purent retenir un cri de surprise. Ils avaient en face d'eux un gentleman. La tête était intelligente et énergique, bien éclairée par l'œil qui avait frappé M. Cavalie.

L'inconnu pouvait avoir une trentaine d'années.

— Laissez-moi vous remercier encore une fois messieurs... Je vous ai dit que vous m'avez sauvé. Vous le comprendrez quand vous saurez qui je suis...

— Gardez votre secret, monsieur, dit Philippe. Les Français respectent le malheur et n'ont pas besoin de le connaître pour le défendre.

— Non, monsieur, reprit l'inconnu, je ne garderai pas mon secret. Car, aussi bien, si vous le permettez, je suis déjà votre ami.

— Et vive Dieu ! nous aussi, riposta Monsieur de Montjoie.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

voire commerce que vous aurez bientôt réparé cette perte !

A cette phrase, dite insoucieusement et sans arrière-pensée par l'Américain, M. Bladfort pâlit encore plus, si cela était possible. Il jeta un regard inquiet autour de lui, et ne se rassura que lorsqu'il lui fut bien prouvé que ces paroles n'avaient pas été prononcées dans un but hostile.

Il se leva péniblement, mais d'un ton déjà un peu plus calme :

— Allons, messieurs, dit-il, ces dames nous attendent. Passons au salon.

En effet, le bateleur était déjà à son poste, prêt à recommencer ses exercices du matin. Madame Bladfort était impassible. Robert vint se mettre près de Philippe, qui lui avait gardé une place à côté de lui. La première partie des tours de l'individu eut lieu sans aucun incident. Mais tout à coup un des américains présents dit au bateleur :

— Fais sauter ton chien en l'honneur de Lincoln !

Celui-ci recula de deux pas, et son regard s'alluma de cette lueur étrange que Robert avait remarquée le matin.

— Fais donc sauter ton chien en l'honneur de Lincoln ! répéta l'américain.

Le bateleur se tourna à demi vers Robert et lui jeta un regard suppliant.

M. Cavalie comprit et s'avança.

— Excusez-moi, messieurs, dit-il froidement, mais voilà une chose que je ne souffrirai pas.

— Hein ?

— Nous ne sommes pas de la même opinion. Vous aimez M. Lincoln, moi je le hais.

Un silence profond suivit ces paroles. C'était hardi, devant trente Américains du Nord, de lancer une pareille phrase. Un murmure de colère suivit ce silence, et un cercle menaçant se forma autour des deux Français; car déjà Philippe était venu se mettre à côté de son ami.

— Je suis Robert Cavalie, lieutenant de vaisseau de la marine française, dit-il à voix haute et fière, et je vais aux Etats-Unis pour m'embarquer sur une frégate confédérée, messieurs.

— C'est un esclavagiste ! cria l'un.

— Non, monsieur, l'esclavage est une honte que je maudis... Je suis un homme libre qui veut défendre une nation écrasée et vaincue. Mentez, si cela vous plaît, à la face de l'Europe, en calomniant cette nation. Mais ici, sur ce vaisseau, qui est pour nous le sol de l'Angleterre, je ne laisserai pas la calomnie se répéter devant moi.

— A la mer, à la mer, le confédéré ! hurlèrent vingt voix furieuses.

— Une minute, messieurs, dit Philippe en s'avancant, vous pourriez parler au pluriel, car moi aussi... j'en suis !

François n'était pas loin.

— Je ne quitte pas, monsieur le baron, prononça-t-il lentement, et je connais mon devoir !

Cela faisait déjà trois. Les hommes du Nord n'étaient plus que dix contre un. Néanmoins, les revolvers sortaient déjà des poches, quand le capitaine de l'Irlande parut.

— J'en suis bien fâché, messieurs, dit-il, mais ce gentleman a raison.

— Hein !...

— Lisez ! continua-t-il flûgmatiquement. Et en parlant ainsi, il leur montra du doigt une grande

concours et aux pièces à fournir à l'appui de leur demande.

Les anciens sous-officiers qui compteraient effectivement 7 ans de services militaires pourront exceptionnellement être admis jusqu'à l'âge de 34 ans.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 24 décembre. Les demandes qui parviendraient à la direction, après cette date, ne pourraient plus être admises.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Un nouveau fascicule du Bulletin de la Société des Etudes du Lot vient de paraître. C'est le n° 3 du X^e volume des travaux publiés par cette société depuis 1872, date de sa fondation.

Le fascicule dont nous annonçons l'apparition, contient la suite de la transcription de la Chronique de sire Guyon de Maleville, conservée dans un manuscrit à la bibliothèque publique de Cahors. C'est un document extrêmement précieux du XVII^e siècle, qui montre la manière d'écrire l'histoire à cette époque et la langue française telle qu'elle était alors dans le midi de la France. C'est le travail de MM. J. Malinowski et F. Cangardel.

Le deuxième article de ce fascicule est la suite de la reproduction d'un vieux livre consulaire de Cahors, connu dans nos archives sous le nom de *Te Igitur*. Ce livre contient les principaux faits et gestes de l'ancienne municipalité cadurcienne, retracés sans ordre, tantôt en latin, tantôt dans l'idiome du pays, et en grande partie déjà effacés par le temps. Ce travail important et difficile a été déjà commencé dans les premières années de la formation de la Société des Etudes, par M. Paul Lacombe et M. Louis Combarieu. Le départ de Cahors de M. Lacombe, aujourd'hui inspecteur général des archives, a été cause d'une longue interruption de ce travail dans le Bulletin de la Société. Mais cette année, à la grande satisfaction de tous les amateurs des choses locales, cette publication est reprise par MM. Louis Combarieu et François Cangardel, et tout nous fait espérer qu'elle sera continuée jusqu'à l'épuisement complet de ce vieux manuscrit qui contient un grand nombre de détails curieux sur l'histoire de notre cité au Moyen-âge, détails que l'on ne peut trouver ailleurs.

La troisième partie du Bulletin que nous examinons, est une notice biographique sur Charles Deloncle, par M. l'abbé Gary. Nos lecteurs l'ont déjà lue *in-extenso* dans ce journal. Après cette nécrologie vraiment remarquable, se trouve une pièce de vers de M. Charles Deloncle, intitulée : *Les deux cercueils*, écrite à Toulouse en décembre 1872.

Enfin, le fascicule est clos par les procès-verbaux des séances de la Section figeacoise de la Société des Etudes du Lot, qui est encore aujourd'hui le seul et unique rejeton de la Société-mère. Il serait à désirer que des villes comme Gourdon, Martel, Saint-Céré et Souillac, qui renferment dans leur sein tant d'hommes intelligents et patriotes pussent organiser des sections comme Figeac, pour cultiver dans une réunion commune l'histoire locale, la poésie française et patoise, ainsi que les sciences et les arts qui sont le véritable refuge et l'unique point de ralliement de tous les hommes éclairés; en dehors de tous les orages qui agitent actuellement les esprits.

J. M.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
du 21 au 28 novembre 1885.

Naissances.

- Baland, Françoise, rue Ste-Claire 46.
- Redouls, Marie, rue St-Géry, 7.
- Farget, Henri, rue Brives, 1.
- Vidal, Marie, rue Fondue-Basse, 7.
- Cluzel, Antoinette, place St-Laurent, 1.
- Rollès, Anne, rue du Château.

Mariages.

- Bornes, Jean, et Andrieu, Thérèse.
- Garrigues, Antoine, et Imbert, Marie.

Décès.

- Estournel, Antoine, cultivateur, 62 ans.
- Périd, Jean, tisserand, 69 ans, rue du Château, 7.
- Valmary, Marie, s. p., 33 ans rue des Capucins.

Musique du 7^{me} de ligne.

(de 3 à 4 heures.)

PROGRAMME DU DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1885.	Choiseuil.
Allégo militaire	Lecocq.
Le Petit-Duc (fantaisie)	Bernicat.
François les Bas-Bleus (Valse)	Halevy.
Charles VI (fantaisie)	Dessaux.
Rêve de Printemps (Mazurka)	

M. Audouard, chirurgien-dentiste, à Brive (Corrèze), a l'honneur d'informer sa clientèle de Cahors qu'il sera dans cette ville du 1^{er} au 3 décembre (hôtel des Ambassadeurs).

BACCALAURÉATS Institution D. LA FONTAINE 8, rue Capdeville, Bordeaux. Le 1^{er} décembre, les cours recommenceront en vue de la session de mars. (Rétorique, Philosophie, Sciences).

VITICULTURE

Les vendanges dans l'Hérault.

Les vignes américaines, dans l'Hérault principalement, entrent désormais sérieusement en compte dans la production totale, et nous sommes bien loin en fait de la fameuse objection que l'on nous opposait, bien récemment encore : que pour croire aux vignes américaines on voulait attendre de voir un litre, un hectolitre de vin; aujourd'hui l'on peut voir non un hectolitre, mais des milliers pour ne pas dire centaines de milliers d'hectolitres provenant soit de vignes américaines à production directe, soit bien plus encore de vignes américaines greffées, nous donnant exactement les mêmes vins qu'autrefois.

Quelques-uns évaluent à cent mille hectolitres la récolte que nous devons à ce mode de reconstitution de nos vignobles, d'autres l'estiment moindre; beaucoup pensent qu'elle atteint un chiffre bien plus élevé. Je ne me prononcerais pas, de crainte de me tromper; mais ce qui est certain, c'est que les récoltes de mille à deux mille hectolitres de ces vins ne sont plus une rareté dans nos régions; on en rencontre même de plus importantes; M. Bastide accuse plus de 3000 hectolitres (qui ont du reste été vendus et livrés à 45 fr. l'hectolitre, je crois); M. de Sarret a produit plus encore, M. Gallieri qui n'a acheté qu'en 1881 la propriété qu'il a commencée alors de planter et greffer a produit cette année 3,500 hectolitres par ses plantations américaines. Si l'on tient compte de tous les producteurs grands et petits qui ont planté, et ils sont nombreux je vous assure, car ils représentent désormais la généralité des propriétaires, il est permis de croire que cette source de production a déjà acquis une grande importance, qui ne peut que doubler chaque année, car les vignes greffées l'an dernier ne sont pas encore en production et le nombre en est grand, et l'importance des plantations grandit chaque année d'une façon surprenante depuis qu'une réalité, une véritable certitude, ont fait place à de simples espérances.

J. POMIER.

Recettes utiles

Ciment pour coller du verre à un métal. — Résine 5 parties. Cire jaune et rouge de Venise sec mélangés ensemble, chacun 1 partie.

Colle pour fixer le caoutchouc sur le bois ou le métal. — Les joints faits avec du caoutchouc foient souvent parce que le caoutchouc n'adhère pas suffisamment aux surfaces entre lesquelles on le pose. On peut coller le caoutchouc sur le bois ou le métal avec une solution ammoniacale de gomme laque blanche dans les proportions de 10 parties d'ammoniaque contre 1 de gomme laque. Cette dissolution donne lieu à un corps, visqueux d'abord, qui devient liquide après trois ou quatre semaines, et qui s'applique alors en petites quantités sur les surfaces à réunir.

L'esprit de partout

Ce matin, sur la berge du Lot, un flâneur placé depuis une demi-heure derrière un pêcheur à la ligne, qui suivait son bouchon avec une patience angélique, murmure à l'oreille de son voisin :

— Y a-t-il rien de plus bête qu'un pêcheur à la ligne !

— Certainement, monsieur, reprit le pêcheur, qui avait l'oreille très fine... il y a ceux qui les regardent.

Ces jours derniers, un brave ouvrier menuisier mariait sa fille à un compagnon d'atelier.

Au repas de noces, l'heureux père fit aux heureux mariés le petit *speech* suivant :

— Mes enfants, dit-il, vous voilà liés par des chaînes indissolubles. Quoique *peuplier* aux exigences d'un discours, je ne serai pas assez *platané* pour me taire. Je n'ai plus comme vous des cheveux d'ébène, je suis un peu *bouleau* et ma tête *tremble*; c'est ainsi que plus tard il vous faudra *hêtre*.

En attendant, soyez *noyer* dans la joie : vous avez du *pin* sur la *planche*.

Que votre existence soit pleine de *charme* sur terre et *sureau*.

Prenez *racine* pour faire une *souche* durable et fertile, *campêche* souvent la discorde, et soyez du *bois* dont on fait les bons ménages.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction de M. A. Hostermann.

Samedi 28 novembre 1885

LA DAME BLANCHE

Opéra Comique en 3 actes, Mus. de Boïeldieu.

LE SPECTACLE COMMENCERA PAR

BONSOIR VOISIN

Opéra Comique en un acte, Mus. de Poise.

CUISINIÈRES

Risque l'achat d'un flacon **BOUILLON CIBLS**, vous ne regretterez pas votre essai. Il est indispensable dans les ménages et précieux à la campagne. Pur extrait, liquide de viande de bœuf; excellent consommé instantané; parfait cuit avec les légumes.

En vente chez M. MICHAUD-LARRIVIÈRE fils, *Epicierie Parisienne*, 6, place du Marché, à Cahors.

Notre Région a toujours marché avec le progrès. Peu de départements en France ont reconnu aussi vite que nous la grande utilité des Pilules suisses pour la santé publique; de tous les coins de notre contrée affluent de nombreux témoignages en faveur de ce produit si populaire; les publier c'est rendre service aux autres malades qui prennent confiance par ces exemples. **Cahors** (Lot), le 10 juin 1885. J'étais atteint d'une fluxion de poitrine et d'un mal à la gorge, vos Pilules suisses m'ont guéri complètement de ces deux maladies; vous m'excuserez du retard que j'ai mis à vous annoncer ce succès. Verguin-Jean Alexis; à Mr. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

VOULEZ-VOUS TOUSSER ?

Prenez les **Pastilles BRACHAT**, à la Saïe de pin, au *Lactucarium* et à la *Codéine*. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, au moins de 48 heures : toux, rhumes, catarrhes, asthmes, coqueluche, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.

La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Leyeire, Bordeaux.

Demandez les **Pastilles BRACHAT** dans toutes les bonnes Pharmacies.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS

rendue sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse Farine dite de Santé :

REVALESCIÈRE

DU BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chloroses rhumatismales, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, mésentère, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre; M. le docteur professeur Dédé; Sa Sainteté feu le Pape Pie IX. Sa majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kilo, 2 fr. 25; 1/2 kilo, 4 fr.; 1 kilo, 7 fr.; 2 kilos, 12 fr.; 6 kilos, 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE. » Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîte de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Aussi le **ROI DES ALIMENTS POUR NOURRISONS**, « FARINE PARFAITE DU BARRY » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de fer blanc à 80 cts. et à 4 fr. 50, à ajouter 85 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilog. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 40 boîtes de 80 cent. — Dépôt à Cahors, M. Bonvarlet-Clippert, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, et 47, rue du Mont-Thabor, à Paris.

Le **ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR** est un sirop dépuratif et reconstituant, d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1775 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an XIII. — Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang : *Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impétigo, Goutte, Rhumatisme*. — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

Le **ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR à l'iodure de Potassium**, est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles : *Ulcères, Tumeurs, Gommès, Exostoses*, ainsi que le *Lymphatisme, la Scrofule* et la *Tuberculose*. Dans toutes les Pharmacies. — A Paris, chez J. FERRÉ, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, et Successeur de BOYVEAU-LAFFECTEUR.

NOUVELLE

Vengeance Posthume

(Suite).

Là-dessus une joyeuse conversation s'engage. Nulle contrainte n'existe entre eux; car Georges s'applique à dépouiller autant que possible tout ce que la noble cour du roi Soleil a pu lui donner de grandes manières. De son côté, la jeune fille a tant de bonne grâce, tant de gentillesse et tant d'esprit pendant cet entretien, que notre lieutenant en est tout émerveillé.

— Parbleu ! se dit-il, nos belles mijaurées de la cour ont bien tort de se donner tant de mal pour avoir de l'esprit; cette fille des champs leur en vendrait tant qu'elles pourraient en désirer.

— A propos, reprend-il, ne pourriez-vous me dire enfin quel est ce mystérieux personnage, que j'ai rencontré pour la seconde fois dans le chemin ? Louis ne sait trop ce qu'il est; j'en ai parlé à mon père, qui m'a prié de l'entretenir de toute autre chose que de cet homme. Il se nomme Juan, je crois ?

— Ne m'en parlez donc pas non plus, répond la jeune fille rougissante; cet homme est pour moi un vrai cauchemar. Il me poursuit sans cesse : je ne puis me montrer à ma fenêtre sans l'apercevoir. Le dimanche à l'église, quand je prie, je ne puis me retourner sans rencontrer son regard, qui me fait peur.

— Il n'est pourtant pas si terrible, et il m'a bien l'air de nourrir pour vous des sentiments quelque peu bienveillants.

— Ne vous moquez pas de lui; c'est un homme bien redoutable. Il tua, l'an passé, un énorme sanglier d'un seul coup de couteau.

— Mais d'où vient-il ?

— On ne connaît trop son histoire; voici pourtant ce que j'ai entendu dire sur son compte : C'est un espagnol venu des Pays-Bas, habitant depuis deux ans ce pays-ci. Il a une cabane dans la montagne. Son père avait, dit-on, sauvé le vêtre sur un champ de bataille et c'est à ce titre qu'il a obtenu la permission de chasser dans les bois de monseigneur. Certaines gens disent qu'il a pris lui-même cette licence, de là son surnom de Braconnie.

« Il suivit sans résistance les garde-chasses, qui le conduisirent devant M. le comte. Il eut avec lui un court entretien, et, — ce qui est étonnant — fut renvoyé sans être puni de sa mairade. Bien plus, votre père défendit de l'inquiéter désormais. Il vit seul depuis et ne parle à personne, hormis à l'hôtelier du *Paon d'Or*, qui lui achète son gibier. »

Comme elle achève, Louis entre dans la salle en faisant sauter dans sa poche l'argent qu'il a regu pour prix de la mouture.

Il accepte avec plaisir la partie de chasse que lui propose notre jeune officier. Il décroche le fusil placé sur le manteau de la cheminée. Il embrasse ensuite sa sœur sur les deux joues — ce en quoi Georges est bien voulu l'imiter, — et voilà nos deux jeunes gens partis vers les hauteurs boisées.

VI

EN CHASSE !

Quoique l'heure soit matinale, c'est un jour de chaud soleil. Au zénith, le ciel est pur; mais on aperçoit au loin des nuages blancs, qui se massent à l'horizon, prêts à monter à l'assaut dans la voûte bleue.

Les deux chasseurs, sans remarquer ces signes précurseurs d'un orage prochain, gravissent la colline avec ardeur; tandis que les deux épagneuls fouillent partout les buissons et les halliers.

Quelques perdrix imprudentes sont massacrées par nos joyeux compères, qui bondissent joyeusement à chaque nouvelle victime. Ils arrivent au sommet, franchissent les fossés et les ravins, puis descendent en courant le revers de la colline. Ils se trouvent bientôt dans une gorge assez étroite, au fond de laquelle un ruisseau dégringole de roc en roc. Ils vont plus avant à la suite de leurs chiens, mais, moins heureux, ils ne tuent plus rien.

— Nous ferions bien, dit Georges en s'essuyant le front, de nous reposer et de déjeuner. Mes jambes et mon estomac sont aux abois.

— Sitôt dit, sitôt fait. Le jeune seigneur et le jeune paysan, étendus pêle-mêle avec les chiens, se mettent en devoir de faire honneur aux provisions, apportées par mesure de précaution.

Ils terminent à eux quatre un excellent pâté, lorsque Louis sent tout à coup une large goutte d'eau lui tomber sur le front.

— Il pleut, sur ma foi ! s'écrie-t-il.

En levant la tête, ils aperçoivent le ciel couvert de gros nuages.

— Sauve qui peut, dit Georges en se levant.

Un éclair éblouissant sillonna la nue au même instant, et le bruit sourd du tonnerre retentit dans la vallée. Ils se mirent à courir, non pour aller sur au gibier, cette fois, mais au contraire pour fuir devant la tempête, qui les eut bientôt rejoints.

(A suivre).

GASTON RAYSSAC.

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liqueur tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

Exiger le véritable nom : STANISLAS BOUTET A CAHORS

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque 6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

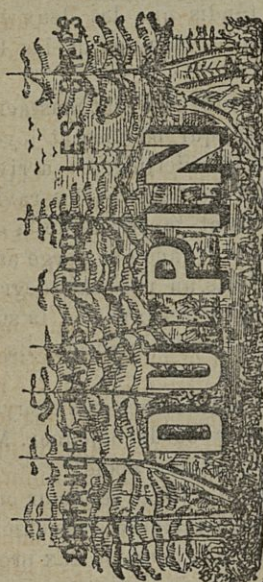
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

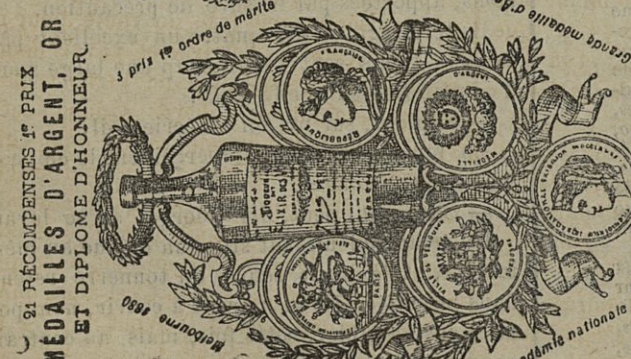
M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878
FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Spain forment essentiellement
la base.
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE



94 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR
PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR
MEXIQUE DU 20^{ME}
BORDEAUX EXP^{te} INT^l 1882 HORS CONCOURS
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets seos et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

DEMANDE

M^{lle} Lucette Bataille, tailleur en COSTUMES D'ENFANT, rue du Lycée, 21, demande des apprenties.

LES RAMOS

Marchand tailleur rue Fénelon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

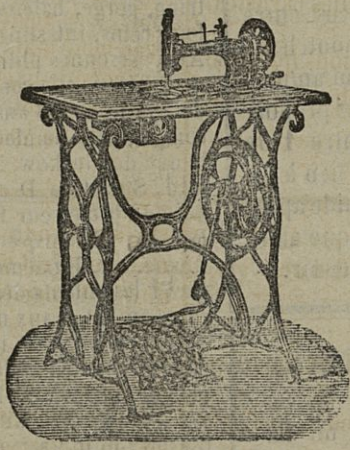
Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 30 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 30 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'établissement des bains y annexé. Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Le propriétaire-gérant, Layrou.

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN

avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

COSTUMES D'ENFANTS

LUCETTE BATAILLE

TAILLEUSE

CAHORS, rue du Lycée, n° 21 — Au 1^{er} étage

PRIX MODÉRÉS

Librairie FÉLIX ALCAN, 108 boulevard Saint-Germain, Paris

ET CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES

BIBLIOTHÈQUE UTILE

86 vol. in-18 de 122 p. chacun, le vol. br. 60 c., cart. à l'angl. 1 fr. (envoi franco contre timbres ou mandat-poste)

1. MORAND. Intrad. à l'étude des sciences physiques.	58. JACQUES BERTHON. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort) en 1792.
2. CRUVEILLIER. Hygiène générale, diététique, hygiène individuelle.	59. PAUL GAFFAREL. La désinfection nationale en 1792.
3. COCHET. L'hygiène individuelle, hygiène sociale.	60. HERBERT SPENCER. De l'éducation.
4. BUCHÉZ. Les Mérovingiens.	61. JULES BARRI. Napoléon 1 ^{er} .
5. BUCHÉZ. Les Mérovingiens.	62. P. BORDOIS. L'Europe contemporaine.
6. BUCHÉZ. Les Mérovingiens.	63. GROVE. Continents et océans.
7. F. MORIN. La France au moyen âge.	64. JOUAN. Les îles du Pacifique.
8. BASTIDE. Les sciences religieuses de la Réforme.	65. ROBINET. La philosophie positive.
9. PELLETERAN. L'écadence de la monarchie française.	66. ROBINET. La philosophie positive.
10. E. PELLETERAN. L'écadence de la monarchie française.	67. ZAROWSKI. Les grands singes.
11. L. SANSON. Principaux faits de la chimie.	68. ZAROWSKI. Les grands singes.
12. TURCK. Histoire de la chimie.	69. E. HATIN. Histoire du Journal.
13. TURCK. Histoire de la chimie.	70. GERARD HALLÉ. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
14. TURCK. Histoire de la chimie.	71. A. DORVILLE. Histoire contemporaine de la France.
15. TURCK. Histoire de la chimie.	72. A. DORVILLE. Histoire contemporaine de la France.
16. A. OTT. L'Inde et la Chine.	73. HENRIQUEY. Histoire contemporaine de l'Italie.
17. CATALAN. Notions d'astronomie.	74. LEVEQUE. Le travail manuel en France.
18. CATALAN. Notions d'astronomie.	75. JOUAN. La classe aux animaux marins.
19. CATALAN. Notions d'astronomie.	76. REGNARD. Histoire contemporaine de l'Angleterre.
20. CATALAN. Notions d'astronomie.	77. BOUABY. Les sciences de la biologie.
21. CATALAN. Notions d'astronomie.	78. BOUABY. Les sciences de la biologie.
22. CATALAN. Notions d'astronomie.	79. MONGREDIEN. Le libre échange en Angleterre.
23. CATALAN. Notions d'astronomie.	80. MONGREDIEN. Le libre échange en Angleterre.
24. CATALAN. Notions d'astronomie.	81-82. BORDOIS. Mesure et insur de la France, 2 vol.
25. CATALAN. Notions d'astronomie.	83. ZAROWSKI. Les comètes disparues.
26. CATALAN. Notions d'astronomie.	84. ZAROWSKI. Les comètes disparues.
27. CATALAN. Notions d'astronomie.	85. H. BEAUBERGARD. Zoologie générale.
28. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	86. WILKINS. Antiquités romaines.
29. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
30. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
31. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
32. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
33. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
34. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
35. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
36. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
37. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
38. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
39. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
40. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
41. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
42. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
43. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
44. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
45. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
46. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
47. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
48. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
49. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
50. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
51. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
52. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
53. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
54. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
55. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
56. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	
57. L. MARGOLLE. Les Pétroleux du Mexique.	